

Linguistic Attitudes towards Putonghua :

the case of migrants from Hubei in Canton¹

LES ATTITUDES LINGUISTIQUES A L'EGARD DU PUTONGHUA :

LE CAS DES MIGRANTS DU HUBEI A CANTON

WANG Shuyan²

Abstract: This paper describes the linguistic attitudes of migrants from Hubei working in Canton towards Putonghua, which is a language of mass communication, open to the outside world and adorned by all the prestige of modernity and power. This explicit judgement indicates both their linguistic taste and their social identity.

Key words: Linguistic attitudes; Putonghua; Migrants from Hubei; Canton

Résumé: Il s'agit de décrire les attitudes linguistiques des migrants du Hubei travaillant à Canton envers le putonghua qui est une langue de grande communication, ouverte sur le monde extérieur et parée de tous les prestiges de la modernité et du pouvoir. Ce jugement explicite exprime à la fois leurs goûts linguistiques et leur identité sociale.

Mots-Clés: Attitudes linguistiques; Putonghua; Migrants du Hubei; Canton

Dans ce texte, nous allons parler des attitudes linguistiques des migrants du Hubei à Canton, chef-lieu du Guangdong à l'égard du putonghua³ : notre étude précédente sur leurs pratiques linguistiques nous

¹ This dissertation is a researching achievement for a period of time in the GW2006-Q-011 project from Guangdong University of Foreign Studies. (本論文系廣東外語外貿大學校級項目 GW2006-Q-011 的階段性研究成果。)

² Associate professor, Department of French, Guangdong University of Foreign Studies. China.

Researching field: French Literature, Cross-culture, Social linguistics.

³ Ce n'est qu'une partie des résultats de notre recherche. En fait, nous avons travaillé sur 3 langues : langue maternelle des migrants du Hubei, le putonghua et le cantonais, jouissant d'un statut véhiculaire analogue dans le cadre provincial du Guangdong à celui du putonghua dans le cadre national ; ce dialecte régional est en distribution concurrente et/ou complémentaire avec le putonghua. Nous avons établi un questionnaire composé de questions ouvertes qui mettent l'accent sur notamment ce que les gens pensent et pourquoi ils le pensent et soumis seulement à une dizaine d'intéressés qui suffisent à une analyse thématique des opinions relevées. Nous pointons trois interrogations principales parmi les questions auxquelles les membres de notre échantillon ont à répondre. A propos du putonghua, nous posons la question de savoir si les informateurs approuvent la diffusion de celui-ci et pour quelles raisons. A propos du cantonais, la question formulée a trait à l'apprentissage de celui-ci chez les enquêtés et au pourquoi. A propos du dialecte du Hubei, ce que nous demandons est de savoir si les témoins sont fidèles à l'usage de leur langue d'origine et pour quels arguments.

*Received 11 February 2009 ; accepted 5 March 2009

permet de constater que la plupart d'entre eux choisissent le putonghua comme langue d'intégration à la ville d'accueil, ce qui nous pousse à étudier leurs attitudes linguistiques, qui contribuent à une compréhension en profondeur des usages langagiers, plus précisément, « mettent au jour les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes sont prêts ou non à adopter, voire à apprendre, telle variante ou variété linguistique, ou encore telle langue » (Lafontaine dans MOREAU, 1997, p.59).

Les synthèses de l'aboutissement de notre enquête qualitative nous invitent à voir que les personnes interrogées se forgent un ensemble de conceptions sur le putonghua et son fonctionnement, qui présentent une forte zone d'adhérence avec le réel et une réalité nécessairement multiforme où s'entrecroisent les dimensions géographique, politique, sociale, etc. Les opinions subjectives font l'objet d'une analyse de contenu, qui opère *grosso modo* avec 4 catégories :

1. DOMAINE GEOGRAPHIQUE

Comme chacun le sait, le putonghua est non seulement la langue commune des Han, mais aussi la langue nationale d'usage commun. Et cet usage commun a pour but de favoriser les échanges culturels et économiques entre les diverses ethnies et régions qui parsèment dans notre pays. Il est donc incontestable que la diversité des langues de la Chine implique l'utilisation du putonghua sur une vaste étendue géographique, aux dires de nos informateurs :

--- Parce que la Chine est un pays multinational et, qui plus est, a davantage de dialectes. Si chacun parle son propre parler, ce qui entraîne certainement des inconvénients tant dans l'éducation qu'au travail. Je pense que populariser le putonghua est une chose avantageuse.

--- Le putonghua est la seule langue véritable en usage dans l'espace national.

--- Ayant la connaissance du putonghua, on peut parcourir toute la Chine.

--- Le putonghua est une langue dont l'usage est approprié à tout le pays.

Ces quelques commentaires montrent bien que le putonghua rayonne à travers la Chine et qui assure la communication au niveau de l'ensemble du pays. Il vaut la peine de noter que concordent cet usage de jure et celui de facto. Le putonghua est depuis des siècles traité comme la langue commune de tous les Chinois, habitants de toutes les régions dialectales et de toutes les ethnies chinoises. C'est une identification psychologique : les locuteurs de dialectes différents choisissent, par coïncidence, de parler le putonghua lorsqu'ils se rencontrent ; ils prennent conscience de ce que s'ils ne communiquent que leur propre langue, aucune communication n'est possible.

2. DOMAINE COMMUNICATIONNEL

L'évidence est que la Chine est un pays vaste, il n'est pas donc surprenant qu'on y parle de langues très variées et qu'un Chinois de Pékin ne puisse comprendre un Chinois de Canton. Ainsi, des divergences notables entre les dialectes du chinois font valoir l'usage impératif d'une langue commune, langue privilégiée des communications interethniques, comme le disent nos répondants :

--- Parce que ceux qui parlent le putonghua sont nombreux, ça favorise la communication.

--- Sans parler le putonghua, au dehors, ce n'est pas commode de communiquer avec autrui.

--- Travailler à l'extérieur, savoir parler le putonghua, ce qui permet l'intercompréhension entre les gens originaires de différentes régions.

--- Le putonghua est une langue d'utilité, qui peut faciliter la communication et le travail.

--- Parler le putonghua, ce serait avantageux pour moi. Par exemple, demander le chemin, c'est plus

facile.

Ce sont des justifications massivement invoquées et qui révèlent que le putonghua permet d'entrer en contact avec les autres, pour les comprendre et se faire comprendre. Nous assistons par conséquent à un choix qui se fait notamment par l'efficacité de l'échange. Ce type d'argument laisse entendre que l'urbanisation a pour effet de créer un environnement à l'hétérogénéité linguistique particulièrement remarquable et que la migration vers un centre urbain entraîne une modification des besoins en communication des nouveaux citadins. Il en résulte que le putonghua est une langue pratiquée en dehors du milieu d'origine. Ceci débouche sur tout rejet inconditionnel de la langue maternelle dans la sphère publique, autrement dit, l'usage de celle-ci qui comporte une valeur affective se trouve exclusivement en famille et avec des amis.

L'expression « sphère publique » nous fait penser au problème du statut des langues. « Il y a bien évidemment corrélation entre statuts et fonctions des langues dès lors que l'on admet qu'en situation de contacts de langues, il y a répartition fonctionnelle des langues, comme cela est mis en évidence par les travaux sur la diglossie » (Robillard, dans MOREAU, 1997, p.270). Pour parler d'une situation diglossique, les termes que l'on utilise le plus souvent, ce sont la langue haute et la langue basse, néanmoins, elles sont classées dans les catégories du statut implicite. Du point de vue terminologique, pour ce qui touche au domaine du statut explicite, on a la langue officielle (langue de travail de l'Etat) et la langue nationale (statut garanti par l'Etat).

3. DOMAINE POLITIQUE

De par le monde, la majeure partie des Etats assignent une langue d'usage commun à l'intérieur de tout le pays. Cette langue est donc la langue nationale. Celle-ci fournit des normes de référence aux autres langues ou dialectes au sein du territoire national et fonctionne comme langue de travail dans les affaires administratives, législatives et diverses du gouvernement. A cet égard, la langue nationale est à la fois la langue officielle et la langue standard qui est conforme aux normes. Mais il y a aussi des pays où la langue nationale et la langue officielle ne concordent pas, dans ce cas, « la langue nationale est dénuée des attributs de la langue officielle, est souvent réduite à des fonctions emblématiques, si une politique linguistique délibérée ne se donne pas les moyens de prévoir sa promotion comme langue standard effective » (Baggioni, dans MOREAU, 1997, p.192). La Chine doit figurer sur la liste de la plupart des pays en fonction de ce que déclarent nos enquêtés :

--- En tant que langue officielle, langue nationale, le putonghua doit servir d'instrument de communication.

--- Le putonghua est la langue nationale, il symbolise la Chine.

--- Le putonghua est la langue officielle, emblème de l'Etat.

--- Le putonghua est la langue standard de notre pays.

Ces productions épilinguistiques prêtent à croire que la langue officielle, la langue nationale et la langue standard sont enchevêtrées en Chine. Devant cette collection de qualificatifs (national, officiel et standard), il nous semble utile, au cours de l'interprétation, de définir les termes employés par nos protagonistes ciblés dans l'échantillon pour désigner le putonghua.

Nous commençons par la langue nationale. Cette notion est née avec les Etats-nations modernes. La langue nationale devient alors la langue de la nation tout en se fondant sur le corps de la nation. En bonne logique, le chinois est la langue nationale de la nation chinoise. Si le putonghua, au lieu du chinois, porte le nom de la langue nationale, c'est parce qu'en Chine, nombreux sont les dialectes qui se constituent par un processus de différenciation au sein du chinois. Dans la société chinoise qui est plurilingue, le putonghua est identifié psychologiquement par le peuple chinois à la langue nationale.

Mais en même temps, le putonghua sert de la langue officielle de la Chine. Cette concordance peut s'expliquer par la corrélation entre la définition d'une langue officielle et la reconnaissance d'une

situation plurilingue, celle-ci et celle-là constituant les deux faces d'une même médaille, car une langue officielle « naît de la nécessité d'aménager le statut des langues d'une société plurilingue et a pour fonction de confirmer par la loi la place de la langue dominante en rejetant les autres de la sphère publique » (Yeounsuk, dans CALVET et GRIOLET, 1999, p.47). Par là même, on ne peut définir la langue officielle qu'en rapport avec la définition de la langue nationale.

L'emploi du concept de la langue officielle est donc contemporain de l'apparition des Etats-nations, qui « se caractérisent par une prise en charge des problèmes de communication à l'intérieur des frontières nationales, notamment en ce qui concerne la communication administrative, la justice et l'école » (Baggioni, dans MOREAU, 1997, p.192).

A s'aligner sur cette définition, le putonghua doit être la langue officielle de la République populaire de Chine, bien que la loi ne fasse aucunement mention du caractère officiel de la langue chinoise (le terme de langue officielle n'émerge pas), si nous sommes attentifs à dépouiller certains articles concernés (Articles 9 et 10).

Par rapport au statut du putonghua en tant que langue officielle, non juridico-constitutionnel, c'est-à-dire non proclamé explicitement dans les quelques rares documents juridiques relatifs au putonghua, tels que la Constitution de 1982, la Loi chinoise sur les régions autonomes des minorités nationales de 1984 et la Loi linguistique de 2000-2001, le statut du putonghua en tant que langue standard semble avoir son bien-fondé : son statut est accordé par l'article 49 du second texte officiel qui fait allusion au putonghua en tant que chinois standard.

De ce qui précède, nous pouvons faire quelques remarques fondamentales qui éclaireront les statuts et les fonctions du putonghua. Le putonghua est doué des attributs de la langue nationale, en ce sens qu'il est le symbole de l'unité du peuple chinois ; le putonghua est pourvu des attributs de la langue officielle, en ce sens qu'il est reconnu comme véhicule dans les organismes publics, les médias et les écoles ; le putonghua est nanti des attributs de la langue standard, en ce sens qu'il est admis en tant qu'étalon de correction sur le plan phonétique, lexical et syntaxique.

4. DOMAINE SOCIO-CULTUREL

Si la désignation de la langue nationale fait l'objet, une seconde fois, de notre analyse détaillée, c'est parce qu'il s'agit d'un nom accordé généralement au putonghua par les habitants de Taiwan et ceux du Guangdong. Au travers de cette même dénomination, nous sommes en mesure de nous pencher sur l'hypothèse selon laquelle les migrants du Hubei alignent ce qu'ils appellent le putonghua sur ce que les gens indigènes ont coutume de baptiser.

--- Le putonghua représente la nation, c'est une langue de culture.

--- Savoir parler le putonghua signifie que la personne concernée est civilisée et a de l'éducation.

--- Le putonghua est une langue agréable à écouter, il semble que celui qui le parle possède de la haute qualité.

Dans les dires ci-dessus, nous voyons apparaître deux items lexicaux pour nommer le putonghua : « langue de culture » et « agréable à écouter » ; trois tournures pour qualifier ses utilisateurs : « être civilisé », « avoir de l'éducation » et « posséder de la haute qualité ».

Ces exemples tendent à divulguer que les migrants du Hubei sont bien disposés à l'égard du putonghua et paraissent exprimer la volonté qu'ils ont de s'identifier plutôt à ceux qui sont hautement éduqués. Ces représentations fortement positives manifestent un certain désir d'affirmer leur appartenance à l'élite intellectuelle du pays. Le putonghua fonctionne ici comme indicateur socio-distinctif, ayant des caractéristiques sociales valorisantes.

Cette revendication symbolique de l'identité nous laisse plonger dans la méditation, méditation, qui, à l'extrémité du « tunnel temporel », se solde par la survenue d'un autre nom du putonghua --- le mandarin. C'est le hasard qui fait les histoires. La langue officielle en République populaire de Chine, est

opportunément une langue jadis employée par les mandarins, réservés aux « intellectuels », qui sont des personnages tels que « haut fonctionnaire de l'ancien Empire chinois », « lettré influent » et « homme cultivé muni de titres », et ce en référence aux dictionnaires en usage.

En un mot, cette étude des attitudes linguistiques constitue un chaînon nécessaire à mesurer les stratégies d'intégration des migrants du Hubei, car, les attitudes linguistiques ne concernent pas seulement les différentes langues mais également ceux qui les utilisent et qui sont socialement catégorisés ; elles reflètent effectivement les représentations sociales qui jouent un rôle dans le réglage des relations entre groupes sociaux et ne sont peut-être pas sans conséquence sur l'insertion sociale de la population migrante. Au-delà de la problématique d'intégration, cette recherche empirique a également des implications qui consistent à évaluer le poids du choix linguistique des migrants du Hubei sur la tendance de la situation linguistique de Canton, en effet, « la sociolinguistique doit enquêter sur les attitudes linguistiques des locuteurs lorsqu'elle prévoit l'avenir des langues » (Guo, 1999, p.55). Pour notre part, l'arrivée des migrants intérieurs va renforcer le statut du putonghua face à la puissance du cantonais, langue véhiculaire et prestigieuse dans la province du Guangdong.

REFERENCES

- Baggioni (D.). (1997). Langue nationale. Moreau (M.-L.)(éd.). *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- Baggioni (D.). (1997). Langue officielle. Moreau (M.-L.)(éd.). *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- Guo (X.) (郭熙). (1999). *La sociolinguistique en Chine* (《中國社會語言學》). Nanjing: Nanjing University Press.
- Lafontaine (D.). (1997). Attitudes linguistiques. Moreau (M.-L.) (éd.). *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- Robillard (D. de). (1997). Standardisation. Moreau (M.-L.)(éd.). *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- Yeounsuk (L.). (2005). La « langue nationale » et l'espace public des langues. Calvet (L.-J.) et Griolet (P.) (éd.). *Impérialismes linguistiques, hier et aujourd'hui*. Aix-en-Provence, Edisud.